

LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE DE FATOU DIOME OU L'URGENCE D'UNE RÉÉCRITURE DES IMAGINAIRES

Nakpohapédja Hervé COULIBALY

Enseignant-chercheur. Maître de Conférences
Université Félix Houphouët-Boigny-Abidjan-Côte d'Ivoire
Groupe d'Etudes sur les Frontières du Littéraire
hervcoulibaly@gmail.com

Résumé : La métaphorisation anthropologique de la mer s'inscrit, chez Fatou Diome, dans la dynamique évidente d'interpeller pour éduquer la jeunesse africaine dont l'imaginaire de la réussite semble être, pour bien des jeunes, l'horizon occidental au mépris de tous les dangers et contre toutes les lois et règles en vigueur. L'auteure, dans le rôle d'une mère procréatrice face à la mer dévoratrice, laisse poindre l'urgence de sauver des vies. L'histoire de Madické orienté par sa volonté de réussir et par les pouvoirs des marabouts, offre une lecture sociolinguistique voire psychocritique du *Ventre de l'Atlantique* en vue d'examiner les ressorts importants pour l'élaboration de politiques idoines susceptibles de freiner l'immigration clandestine. Le présent article vise à examiner les motifs discursifs utilisés par l'auteure pour prévenir toutes sortes de déshumanisations dans un monde où la mobilité relève(ra)it d'une nouvelle forme d'existentialisme.

Mots clés : réécriture, urgence, imaginaires, mobilité, existentialisme.

LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE BY FATOU DIOME OR THE EMERGENCY OF A REWRITING OF IMAGINATIONS

Abstract: The anthropological metaphorization of the sea is part, in Fatou Diome's work, of the obvious dynamic of addressing to educate the African youth whose imagination of success seems to be, for many young people, the Western horizon in defiance of all dangers and against all laws and rules in force. The author, in the role of a procreative mother facing the devouring sea, reveals the urgency to save lives. The story of Madické oriented by his desire to succeed and by the powers of the marabouts, offers a sociolinguistic or even psychocritical reading of the *Belly of the Atlantic* with a view to examining the important springs for the development of appropriate policies likely to curb illegal immigration. This article aims to examine the discursive motives used by the author to prevent all kinds of dehumanizations in a world where mobility is a new form of existentialism.

Keywords: rewriting, urgency, imaginaries, mobility, existentialism.

Introduction

Les contingences sociales, quelles que soient leurs formes, déterminent le faire de tout être humain. Pour rechercher un mieux-être, l'homme prend des risques susceptibles de dépasser souvent l'entendement. Face au manque, il préfère, parfois, affronter le néant en se mettant en mouvement. Ainsi la mobilité devient-elle une évidence dans un monde

où le partage sincère, bien que rare, demeure une attitude à encourager. Aller vers l'autre ou chez l'autre, constitue, dès lors, une source de motivation engendrant de multiples conséquences négatives et/ou positives selon les situations. C'est pourquoi, pour bien des écrivains, l'écriture sert justement à interpeller, à stigmatiser et à prévenir pour préserver des vies.

Malgré les différentes politiques sociales entreprises par certains gouvernants des pays en voie de développement visant à améliorer les conditions de vie de leurs populations, l'aventure de la mer, de façon illégale ou non, occasionne, au quotidien, plusieurs morts. Cette attitude, née de l'imaginaire que se construisent certaines personnes, nécessite une profonde réflexion. L'urgence d'une réécriture de l'imaginaire du bonheur qui existerait ailleurs cristallise alors les énergies en vue d'endiguer ce phénomène. Fatou Diome, sous le prétexte d'une fiction romanesque, pose cette problématique dans *Le ventre de l'atlantique* à travers l'histoire de Madické, prototype de tout candidat à l'immigration. Dans cette œuvre, l'imaginaire naît avec ce personnage¹ qui développe un ensemble de représentations et d'images fondant un univers mirifique. Cet univers crée, en lui, une réalité autonome avec une conscience de soi déterminant ses décisions et ses actions. Dès lors, comment l'écriture de Fatou Diome rend-elle la nécessité de réécrire les imaginaires pour se prémunir des aventures incertaines ? En quoi le roman, *Le ventre de l'atlantique*, constitue-t-il une écriture de l'urgence ? En nous inspirant des travaux de Barbara Havercroft, de Pascal Michelucci et de Pascal Riendeau, nous examinerons le processus énonciatif de l'écriture de l'urgence chez Fatou Diome sous le prisme de l'imaginaire, entendu selon Gilbert Durand (2020, p.464), comme

« la marque d'une vocation ontologique... comme activité qui transforme le monde, comme imagination créatrice, mais surtout comme une transformation euphémique du monde, comme *intellectus sanctus*, comme ordonnance de l'être aux ordres du meilleur ».

Le personnage principal dont le cheminement guide la présente étude est le prototype de cet être *aux ordres du meilleur*. Pour ce faire, il s'agira de présenter d'abord, l'imaginaire du bonheur que se représente Madické, personnage en proie aux rêves et aux pulsions. Ensuite, il faudra examiner l'urgence de la prévention par le discours d'une vision réaliste du monde avant de montrer que l'écriture de Fatou Diome postule l'urgence d'un existentialisme centré sur l'humanisme.

1- Madické face à l'imaginaire du bonheur : entre rêve(s) et pulsion(s) de la mort

L'engouement des jeunes africains pour l'exode vers l'Occident est né de l'imaginaire paradisiaque fondé par un environnement bien souvent hostile au développement socio-économique local. Cela est perceptible à travers le complexe d'infériorité longtemps entretenu de façon endogène et exogène par l'acceptation que le néant est préférable aux incertitudes existentielles.

¹ Madické est le prototype des personnages qui se font une idée reluisante de la vie en Occident d'autant plus que dans les pays en voie de développement, les conditions sociales, politiques et économiques n'offrent pas, trop souvent, de perspectives heureuses.

1.1 L'imaginaire du complexe entretenu

Que ce soit le complexe et/ou l'inquiétude, toujours est-il que l'imaginaire que l'on se fait du paradis qui existerait ailleurs, notamment chez le Blanc, relève de plusieurs facteurs tant endogènes qu'exogènes. Les aspects endogènes trouvent, en partie, leurs sources dans la mauvaise redistribution des ressources internes et externes des pays du tiers-monde. Le fait que certains dirigeants accaparent toutes les ressources financières incite plusieurs jeunes à prendre le chemin de l'Europe avec le secret espoir d'y faire fortune ou, à tout le moins, de vivre loin d'une certaine humiliation née de la pauvreté existentielle dans le pays d'origine. Il n'est pas étonnant de voir se développer l'envie d'y aller avec plusieurs préjugés et la narratrice du *Ventre de l'atlantique* nous en donne un exemple quand elle dit que « *Quand on vient de France, on peut épouser qui on veut, il le savait. En revanche, personne ne pouvait se targuer de connaître son activité en France.* » (Fatou Diome, 2003, p. 32) La première phrase de ce propos insinue qu'« *épouser qui on veut* », est signe de succès bien que l'on ne sache pas exactement le métier exercé dans ce pays. Cette vision aléatoire de l'existence supposée heureuse alimente les causeries dans les pays du tiers-monde et fonde la volonté des jeunes à s'aventurer dans le gouffre de la mer. Le roman, *Le Paradis français* de l'écrivain ivoirien Bandama Maurice², constitue, d'ailleurs, une éloquente illustration.

Il faut noter que la construction d'une véritable illusion s'opère autour de tous ceux qui s'expatrient dans le but de quérir un mieux-être. S'il est vrai que certains réussissent à redonner espoir aux leurs, reconnaissons que d'autres par contre, vivent le sort de la honte du retour au bercail parce que l'aventure occidentale a été un échec. Les premiers, plus chanceux, adoptent des comportements qui font rêver les seconds vu que, « *devenu l'emblème de l'émigration réussie, on [leur] lui demandait [leur] son avis sur tout, les visages se faisaient polis à [leur] sa rencontre, même le sable se lissait au passage de [leurs] ses longs boubous amidonnés.* » (2003, p.33) Ainsi se forme l'imaginaire de la réussite chez les premiers devenus envieux voire aigris. Et pourtant, il est établi que

le tiers-monde ne peut voir les plaies de l'Europe, les siennes l'aveuglent; il ne peut entendre son cri, le sien l'assourdit. Avoir un coupable atténue la souffrance, et si le tiers-monde se mettait à voir la misère de l'Occident, il perdrait la cible de ses invectives. (2003, p. 44)

Le sombre tableau des pays du tiers-monde se présente sous l'emprise du voile de l'ignorance aveuglante qui biaise l'appréciation des réalités sociales, politiques et économiques des jeunes de cette partie du monde, principalement ceux de l'Afrique. C'est à juste titre que la narratrice révèle, fort à propos, un pan de sa désillusion lorsqu'elle affirme, avec une conviction aux allures de déception ceci : « *Pourtant, je sais que ma marche occidentale n'a rien à voir avec celle qui me faisait découvrir les ruelles, les plages, les sentiers et les champs de ma terre natale* » (2003, p. 13). Cette confession résonne comme un regret face à la réalité existentielle occidentale. N'empêche que plusieurs jeunes désespérés ou simplement curieux de découvrir l'Europe bravent les

² Dans ce roman, le personnage principal, Mira, vit les affres de l'immigration régulière après avoir épousé un blanc qu'elle a longuement recherché sur Internet. Toutes ses pièces administratives lui ont été arrachées à sa descente d'avion, puis elle est conduite dans le monde forcé de la prostitution.

difficultés de tous ordres pour choisir le néant au regard de l'évidence des réalités décevantes de leur pays.

1.2 Le choix du néant face aux réalités existentielles évidentes

Face à l'incertitude, nombreux sont les jeunes qui choisissent le néant comme une option certaine pour leur existence : soit ils meurent dans la méditerranée, soit ils s'offrent une chance de re-exister(?), soit encore, ils s'engouffrent dans un monde impitoyablement déshumanisant. L'écriture de Fatou Diome milite justement pour une prise de conscience qui aiderait à briser le rêve occidental trop souvent présenté comme un *eldorado* pour les jeunes des pays du tiers-monde. Il faut noter que plusieurs fantasmes naissent du rêve européen ou occidental pour diverses raisons, certes, mais force est de constater qu'il existe quelques raisons qui motivent de tels comportements. D'ailleurs, la narratrice affirme que « le tiers-monde ne peut voir les plaies de l'Europe, les siennes l'assourdit. Avoir un coupable atténue la souffrance, et si le tiers-monde se mettait à voir la misère de l'Occident, il perdrait la cible de ses invectives » (2003, p. 44).

Ce propos résonne comme un constat qui part de l'intérieur (l'Afrique) pour exposer subtilement les travers d'une vie occidentale aléatoire. Dans le cas de Madické, malheureusement, et pour une multitude de jeunes du tiers-monde, « *vivre dans un pays développé représentait en soi un avantage démesuré* » (2003, p. 44). Cette illusion existe dans l'esprit de l'ensemble des jeunes venant des pays pauvres et elle est l'une des causes de plusieurs vies ratées ou volées parfois par l'océan, vu que la plupart des candidats à l'immigration le font, non seulement de façon illégale, mais en plus, ils opèrent dans des conditions qui comportent des risques mortels. Parfois, même quand la voie utilisée est légale, la réalité quotidienne n'est ni garantie ni rassurante. Fort de cela et dans un dédoublement énonciatif, la narratrice, ayant certainement le souci d'interpeller son lectorat, s'écrie :

Mais combien de kilomètres, de journées de labeur, de nuits d'insomnie me séparent encore d'une hypothétique réussite qui, pourtant, va tellement de soi pour les miens, dès l'instant que je leur ai annoncé mon départ pour la France ? (2003, p. 14).

Cet aveu est suffisamment éloquent pour mesurer le niveau de risques qu'emprunte tout candidat à l'aventure européenne pour une vie hypothétique. Quelle que soit la forme de cette aventure, elle demeure une projection vers une inconnue dont le caractère impitoyable ne concerne pas les siens. Pourtant celui qui part, s'oblige à rêver au bonheur de ceux qu'il quitte avant le sien. L'incertitude conjuguée avec les nombreuses difficultés existentielles ne sont aucunement des freins à ces aventures aléatoires, fantasmagoriques. Le regard des siens, devenu pesant, contribue également à entretenir, voire à supporter les souffrances de cette nouvelle forme d'exil ; toute chose qui conforte les candidats à l'immigration dans leur détermination à affronter le néant. Gilbert Durand (2020, p. 31) dit, à ce propos, que « l'imagination est dynamisme organisateur » qui, « déforme les copies pragmatiques fournies par la perception, et ce dynamisme réformateur des sensations devient le fondement de la vie psychique tout entière ».

À la suite de Gilbert Durand, l'on peut parler d'une obsession malade chez les immigrants précisément dans le cas de la présente étude. Dès lors, il n'est plus étonnant de voir le désappointement inévitable que la narratrice s'évertue à dénoncer. Ce triste constat ainsi évoqué nécessite, au regard de la plume de Fatou Diome, une écriture encline à la promotion d'un discours préventif pour sauver inéluctablement des vies humaines.

2- L'urgence du discours préventif, une vision du monde

Face à l'urgence de préserver des vies humaines, Fatou Diome développe dans *Le ventre de l'atlantique*, à travers le personnage de Madické et des autres protagonistes, l'illusion du bonheur qui le motive à affronter l'inconnue, c'est-à-dire la réalité déshumanisante. Dans un discours littéraire ponctué de réalisme et de fiction, la narratrice fait l'état des lieux de l'illusion du bonheur ailleurs pour mettre en relief la réalité déshumanisante, objet, entre autres, de son écriture.

2.1 *L'illusion du bonheur ailleurs, un fantasme en vogue*

La rhétorique du bonheur qui existerait inéluctablement et nécessairement ailleurs constitue une hantise entretenue de diverses manières. Cela contribue à façonner les esprits fébriles et à motiver le départ vers un paradis supposé ou, à tout le moins, cette conception de la vie engendre des attitudes désobligeantes des parents de ceux ou celles qui se retrouvent en Occident. C'est le cas du personnage de Ndogou qui n'hésite pas à téléphoner à crédit avec pour seul espoir que son fils lui envoie de l'argent comme le souligne son propos dans l'excursus suivant : « Je te réglerai bientôt. Mon fils, celui qui est en Italie, m'a promis un mandat. » (2003, p. 35) Comme il est notable, Ndogou fonde son existence, du moins une partie, sur le soutien de son fils qui lui aurait promis de l'argent sans toutefois définir la somme en question. Il ne fait pas que confier sa pitance à son fils, il le fait en pensant à la source de revenue qui, sûrement, pour lui, est non seulement facile à avoir, mais aussi intarissable. Ce leurre constitue malheureusement une réalité qui échappe aux décideurs des pays en voie de développement. C'est pourquoi, Fatou Diome suggère ceci, parlant du rêve des jeunes qui veulent coûte que coûte une carrière européenne, mais spécifiquement les sportifs,

Que nos admirables joueurs disent à leurs fans du pays, qui rêvent de les rejoindre dans les clubs européens, comment certains d'entre eux passent le plus clair de leur temps à cirer le banc de touche, quand ils ne sont pas utilisés comme bouche-trous, obligés de subir un contre-emploi pour permettre aux titulaires de jouer (2003, pp. 247-248).

Dans cette taxinomie, l'accent est certes mis sur les jeunes sportifs, mais il faut l'entendre et le comprendre comme un conseil visant à inviter à une prise de conscience collective nécessaire pour garantir, ou, à tout le moins, pour espérer un meilleur épanouissement de tous les jeunes africains et, par extension, tous les prétendants à l'immigration. Ce n'est donc pas étonnant que, à l'instar d'une sentinelle, Fatou Diome présente la réalité déshumanisante par le truchement de son écriture empreinte de réalisme.

2.2 La réalité déshumanisante : objet d'une écriture réaliste

Face à ce qu'il convient d'appeler la réalité déshumanisante, survient une écriture qui s'en sert comme objet pour non seulement dépeindre les faits, mais pour suggérer une nouvelle approche du développement local, source, bien souvent, de divagation des populations des pays pauvres économiquement. La description froide et effroyable des morts pendant les traversées sont évoquées dans le passage suivant : « Dans le rugissement des pagaies, quand la mamie-maman murmure, j'entends la mer déclamer son ode aux enfants tombés du bastingage. Partir, vivre libre et mourir, comme une algue de l'Atlantique.» (2003, p. 255.)

Le contraste de la quête d'une vie meilleure et la mort qui survient brutalement est assez saisissant. La comparaison faite avec les algues révèle la similarité entre les morts et les plantes qui jonchent la surface de la mer. L'ensemble de ces images forme un euphémisme révélateur des drames qui se produisent lors des crises sociales. C'est pourquoi, la narratrice précise que « *La pauvreté, c'est la face visible de l'enfer, mieux vaut mourir que rester pauvre.* » (2003, p. 30) En assimilant l'enfer à la pauvreté, Fatou Diome traduit sa préoccupation et celle de tous ceux qui ne peuvent s'exprimer pour être entendus, c'est-à-dire, interpeller, informer et éduquer. Elle porte ainsi « la voix des sans voix », pour rappeler les propos d' Aimé Césaire en vue de briser sûrement l'atomisation individuelle susceptible d'empêcher la manifestation de la solidarité. Et pourtant, les personnages du roman, à l'instar de Madické, sont obnubilés voire obsédés par le désir d'émigrer en dépit de la mise en garde qu'énonce la narratrice :

J'avais beau dire à Madické que, femme de ménage, ma subsistance dépendait du nombre de serpillères que j'usais, il s'obstinait à m'imaginer repue, prenant mes aises à la cour de Louis XIV. Habitué à gérer les carences de son pays sous-développé, il n'allait quand même pas plaindre une sœur installée dans l'une des plus grandes puissances mondiales ! Sa berlué, il n'y pouvait rien. (2003, pp.43-44)

Il est notable, à travers cette vérité qui n'émeut pas Madické, que le mirage occidental est si solidement ancré qu'il faut, en urgence, œuvrer à rétablir la vérité en exposant les réalités existentielle des immigrés. En somme, les influences des préjugés et du mirage qui concourent à construire l'imaginaire d'un monde, tirent leurs sources dans le niveau de pauvreté des populations livrées à elles-mêmes. Cet état de pauvreté induit également l'absence de culture voire une parfaite ignorance d'un monde vendu comme étant paradisiaque. L'écriture de l'urgence devient alors une option pour redéfinir l'existentialisme en mettant en relief l'aspect humaniste de cette doctrine.

3- L'écriture de l'urgence : un existentialisme humaniste

Une lecture objective du désastre mortifère qu'offre la mer accentue l'urgence d'alerter, de prévenir pour faire prendre conscience que le bonheur n'est pas forcément ailleurs. D'où la nécessité de réécrire nos imaginaires à travers l'élaboration de politiques humanistes.

3.1 De l'urgence d'une réécriture des imaginaires...

L'imaginaire opère comme une vision du monde de tout auteur qui aspire à réformer les mentalités. Pour ce faire, l'écriture, moyen d'expression de cet imaginaire, a tendance à déconstruire les premiers imaginaires en vue d'en fonder de nouveaux. Cela est faisable dans le souci de contribuer à la perfection du monde. Suivant cette option, Fatou Diome, dans une démarche polyphonique³, prête la parole à la narratrice pour mettre en mission de sensibilisation cette dernière dans la mesure où, selon Dominique Viart et Bruno Vercier (2008, p. 13)

Chaque période de l'histoire suscite un état du monde ou de la conscience, une qualité d'expérience ou une forme d'existence que les productions de la culture n'ont encore jamais traduits. L'artiste, l'écrivain, découvrent à cette occasion combien les discours déjà constitués falsifient le monde. Il doit alors en imaginer d'autres. La littérature ne se donne certes pas pour tâche de résoudre ces questions, mais ne se résigne pas à les laisser silencieuses.

La vision du monde de Fatou Diome pourrait donc se résumer dans les propos éloquentement consignés à la fin de livre. Pour cette écrivaine humaniste, partout où l'Homme se trouve, il doit pouvoir vivre heureux, il doit être épanoui. Dans une forme de dédoublement énonciatif, elle écrit : « Je cherche mon territoire sur une page blanche ; un carnet, ça tient dans un sac de voyage. Alors, partout où je pose mes valises, je suis chez moi. » (2003, p. 255). Cette quête de la construction d'un être humain citoyen du monde résonne comme un appel à l'établissement d'une vie qui exclut les barrières qui cloisonnent les peuples, les classifient, les isolent et finissent par les opposer dans une méfiance parfois agressive. C'est de bon aloi qu'elle écrit :

Je cherche mon pays où on apprécie l'être-additionné, sans dissocier ses multiples strates. Je cherche mon pays là où s'estompe la fragmentation identitaire. Je cherche mon pays là où les ras de l'Atlantique fusionnent pour donner l'encre mauve qui dit l'incandescence et la douceur, la brûlure d'exister et la joie de vivre. (2003, pp. 254-255)

La reprise anaphorique, « *je cherche mon pays* », suivie de l'objet recherché révèle l'insistance avec laquelle l'énonciateur-narrateur, dans le mode de l'effacement énonciatif⁴, suggère l'urgence d'une reconstitution des relations humaines. Fatou Diome invoque subtilement l'avènement de territoires symboliques qui seraient le reflet d'un monde exemplaire plaçant l'humain au cœur de toutes les préoccupations. Le nouveau monde auquel aspire l'écrivaine doit se présenter comme l'arc-en-ciel, c'est-à-dire qu'il

³ Pour reprendre l'idée d'Alain Rabatel dans *Homo narrans. Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit. Tome II. Dialogisme et polyphonie dans le récit*, Limoges, Editions Lambert-Lucas, 2008.

⁴ Selon Alain Rabatel, dans son livre, *Homo narrans. Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit. Tome II. Dialogisme et polyphonie dans le récit*, publié aux Editions Lambert-Lucas à Limoges, précisément à la page 577, « l'effacement énonciatif se définit comme une stratégie par laquelle l'auteur objectivise son discours en gommant non seulement les marques les plus manifestes de sa présence, mais également le marquage de toute source énonciative identifiable, donnant ainsi l'impression qu'il se retire de l'énonciation...l'effacement énonciatif relève d'un simulacre en ce que le locuteur ne peut pas ne pas manifester d'une manière ou d'une autre sa présence : il s'agit de faire comme s'il était possible.»

doit prendre en compte toutes les couleurs raciales, toutes les valeurs humaines et comme avec les écrivains humanistes du XVI^e siècle, l'homme doit demeurer la préoccupation majeure tant dans sa composition physique, morale qu'intellectuelle. Il appartient alors aux gouvernants d'envisager des politiques humanistes susceptibles d'offrir un mieux-être à la jeunesse des pays du tiers-monde voire à l'ensemble des jeunes à travers le monde.

3.2 ...À la nécessité d'élaborer des politiques réalistes et humanistes

La politique, prise dans l'absolu comme la gestion de la cité, doit œuvrer à l'élaboration de projets viables permettant aux populations les plus vulnérables de vivre décemment dans la sphère qu'elles occupent. À ce propos, les intellectuels se mobilisent pour suggérer aux décideurs des voies plausibles pour l'atteinte de leurs objectifs de développement. L'écriture, pour Fatou Diome comme pour bien des écrivains, constitue une redoutable arme susceptible d'ouvrir des voies/voix conduisant à l'éclosion d'un monde où règnerait une véritable équité. *Le ventre de l'atlantique*, creuset d'une polyphonie illocutoire, condense justement la visée argumentative de l'auteure et confère au texte toute sa dimension humanisante. Philippe Willemart (2008, p. 8) souligne une telle posture dans son livre, *De l'inconscient en littérature*, en écrivant, à juste titre :

L'écriture n'est pas le fruit de la transmission d'une pensée utilisant le langage comme instrument. Au contraire, elle signifie l'engagement d'un sujet, corps et âme, corps et esprit, dans la langue. L'engagement suppose amour et haine, sensations et intelligence, manifestes dans le double mouvement qui fait avancer l'écriture...

Prenant en compte cette réflexion de Philippe Willemart portant sur la réalité existentielle, Fatou Diome semble donner un conseil à tous ceux qui sont prêts à brader leur dignité. Elle l'écrit, fort à propos, dans le registre d'un dicton : « *n'oublie jamais, chaque miette de vie doit servir à conquérir la dignité.* » (2003, p. 30) En donnant un caractère général et impersonnel à ce qu'elle énonce, l'auteure véhicule un message universel, une autre preuve de son humanisme. Si l'on rapproche cette idée du désir des jeunes d'explorer d'autres horizons, il est souhaitable qu'en amont des projets de voyages, les gouvernants, dans un esprit humaniste, considèrent dans leur politique de développement, les voyages comme des opportunités d'enrichissement essentielle à la pleine réalisation des jeunes. La mise en italique de cet extrait fait ressortir la voix auctoriale et celle du narrateur. Le mode impératif et le présent de l'indicatif donnent une valeur universalisante au conseil prodigué.

Conclusion

Au total, il convient de retenir que *Le ventre de l'atlantique* de Fatou Diome se présente à la fois comme une littérature d'idée et une écriture de soi autour des problématiques contemporaines que regrouperaient les notions de mobilité et d'existence. Ce roman s'inscrit donc dans la dynamique de l'extrême contemporain et coïncide avec l'urgence d'une réécriture des imaginaires d'autant plus que pour John Urry (2005, p. 61), « les mobilités sont au cœur de la vie sociale et doivent occuper une place dans l'analyse sociologique ». Cette problématique mondiale nécessite un engagement collectif pour

sauver des vies humaines. Mieux, les politiques nationales des pays en développement ne peuvent se concevoir en occultant les aspirations d'une jeunesse en proie à la consommation de tous types de rêves. C'est pourquoi, au regard de la démarche scripturale de Fatou Diome, il est juste de dire à la suite de Jean-Paul Sartre (1996, pp.60-61), que « tout projet, quelque individuel qu'il soit, a une valeur universelle », ou, à tout le moins, ledit projet devrait tendre vers une universalité humanisante vu qu'« il y a toujours une manière de comprendre l'idiot, l'enfant, le primitif ou l'étranger, pourvu qu'on ait les renseignements suffisants ». L'on peut, au regard de l'écriture de Fatou Diome, dire qu'elle se positionne comme une écrivaine de la solidarité, une autrice soucieuse du devenir, de l'épanouissement de l'humain et bien évidemment, une actrice de la nécessité d'inverser les imaginaires pour sauver des jeunes, ou de les aider à se prémunir d'éventuels dangers liés à la quête d'un ailleurs heureux, bien souvent incertain.

Références bibliographiques

- DIOME Fatou, 2003, *Le ventre de l'Atlantique*, Paris, Editions Anne Carrière.
- HAVERCROFT Barbara, Pascal MICHELUCCI et Pascal RIENDEAU, 2010, *Le roman français de l'extrême contemporain. Ecritures, engagements, énonciations*, Paris, Editions Nota bene.
- DURAND Gilbert, 2020, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris Armand Colin.
- RABATEL Alain, 2008, *Homo narrans. Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit. Tome I. Les points de vue et la logique de la narration*, Limoges, Editions Lamert-Lucas.
- SARTRE Jean-Paul, 1996, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard.
- VIART Dominique et VERCIER Bruno, 2008, *La Littérature française au présent : héritage, modernité, mutations*, Paris, Bordas.
- WILLEMART Philippe, 2008, *De l'inconscient en littérature*, Montréal, Liber.